

Villefranche de Rouergue, 4 août 1789, à l'Intendant.

Depuis mon passage à Montauban je n'ai pas dormi trois heures chaque nuit, tant j'ai été surchargé de soins relatifs aux affaires du moment.

Après avoir été longtemps arrêté à l'Hôtel de Ville de Montauban et à celui de Caussade, les officiers municipaux de Caylus m'apprirent pour me tranquilliser qu'ils avaient eu des nouvelles positives portant que les brigands étaient à Figeac, la veille au soir et ils me parurent persuadés que je les trouverais à Villefranche. Un d'eux m'observait que mon arrivée y serait inutile, que le mal serait fait et que je ne ferais qu'augmenter le nombre des victimes sans espoir de leur être d'aucun secours. Ce discours quoique peu consolant ne m'arrêta nullement. Je me hâtai au contraire d'arriver et je trouvai la plus grande alarme, le Conseil permanent, la patrouille bourgeoise et 15 ou 20 lettres qui en étaient le motif.

J'appris, et ceci est tragi-comique, que dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août, une sentinelle placée à une demi-lieue de la ville avait pris le bruit du carrosse de Madame Saint-Rémi qui venait d'une terre, pour le bruit qu'il crut être fait par la troupe des brigands qu'on craignait.

L'alarme portée de sentinelle en sentinelle était aussitôt parvenue dans la ville où le tocsin sonnait. Tout criait aux armes ; les hommes se précipitaient vers le lieu du danger ; les femmes le fuyaient en pleurant. Certaines se réfugièrent dans les vignes avec leurs enfants et du pain.

Tout était dans un désordre extrême lorsque le dit carrosse entrant en ville démontra la fausseté de l'alarme et convainquit les citoyens que leur repos n'était troublé que par une jolie femme.

Samedi, dimanche, nos craintes se soutenant, nous nous préparions à nous défendre. Dans la nuit du 2 au 3, une lettre de Caylus nous rassura un peu. Hier au matin, la vôtre, celle de M. de Rastignac nous firent grand plaisir. Nous suspendîmes le Conseil permanent en conservant la garde bourgeoise pour la nuit seulement, en diminuant de moitié le nombre du corps de garde. Depuis nous avons mis de l'ordre dans la formation du règlement de notre milice et nous avons été assez tranquilles. Ce matin, à 5 heures, on m'a porté dans mon lit une lettre d'hier à 7 heures du soir d'un vicaire de la Salvetat près Rieuepeyroux portant : « Nous sommes perdus ; on ravage nos cantons ; Espinassole est déjà saccagé ; au secours. » Nota : Espinassole est une paroisse contiguë de la Salvetat. Dans l'instant j'ai dépêché pour savoir la vérité.

Heureusement je n'ai alarmé personne et bientôt après j'ai reçu par un exprès une lettre du même vicaire datée de 11 h. du soir qui fait beaucoup d'excuses et nous annonce que ce n'est qu'une fausse alarme.

Voilà où nous en sommes. Etes-vous enfin tranquilles à Montauban ?